



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN BULGARIE ET EN MACÉDOINE DU NORD

[5-7 MAI 2019]MESSE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Place Knyaz Alexander Ier (Sofia)

Dimanche 5 mai 2019

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, le Christ est ressuscité ! *Christos vozkrese!*

Comme elle est merveilleuse la salutation avec laquelle les chrétiens de votre pays s'échangent la joie du Ressuscité en ce temps pascal.

Tout l'épisode que nous avons écouté, raconté à la fin des Évangiles, nous permet de nous immerger dans cette joie que le Seigneur nous invite à "contagionner" en nous rappelant trois réalités merveilleuses qui marquent notre vie de disciples : Dieu appelle, Dieu surprend, Dieu aime.

Dieu appelle. Tout se passe sur la rive du lac de Galilée, là où Jésus avait appelé Pierre. Il l'avait appelé à abandonner le métier de pêcheur pour devenir pêcheur d'hommes (cf. *Lc 5, 4-11*). Maintenant, après tout ce cheminement, après l'expérience d'avoir vu mourir le Maître et malgré l'annonce de sa résurrection, Pierre retourne à sa vie d'avant : « Je m'en vais à la pêche », dit-il. Et les autres disciples ne sont pas en reste : « Nous aussi, nous allons avec toi » (*Jn 21, 3*). Ils semblent faire un pas en arrière ; Pierre reprend en main les filets auxquels il avait renoncé pour Jésus. Le poids de la souffrance, de la déception, voire de la trahison était devenu une pierre difficile à ôter du cœur des disciples ; ils étaient encore blessés sous le poids de la douleur et de la faute et la bonne nouvelle de la Résurrection n'avait pas pris racine dans leur cœur. Le Seigneur sait combien est forte pour nous la tentation de retourner aux choses d'avant. Les filets de Pierre, comme les oignons d'Égypte, sont dans la Bible un symbole de la tentation de la

nostalgie du passé, de vouloir revenir à quelque chose que l'on avait voulu abandonner. Devant l'expérience de l'échec, de la douleur, voire du fait que les choses ne se déroulent pas comme on l'espérait, apparaît toujours une subtile et dangereuse tentation qui invite au découragement et à baisser les bras. C'est la *psychologie du sépulcre* qui colore tout de résignation, nous faisant nous attacher à une tristesse douceuse qui, comme une mite, ronge toute espérance. Ainsi se développe la plus grande menace qui peut s'enraciner au sein d'une communauté : le pragmatisme gris de la vie dans lequel tout se passe apparemment bien dans la normalité, mais, en réalité, la foi s'épuise et dégénère en mesquinerie (cf. Exhort. Ap. *Evangelii Gaudium*, n. 83).

Mais, là justement, dans l'échec de Pierre, Jésus arrive et recommence depuis le début, et avec patience, il va à sa rencontre et lui dit « Simon » (v. 15) : c'était le nom du tout premier appel. Le Seigneur n'attend pas des situations ou des états d'âme idéaux, il les crée. Il n'attend pas de rencontrer des personnes sans problèmes, sans déceptions, sans péchés ou limites. Lui-même, il a affronté le péché et la déception pour aller à la rencontre de tout être vivant et l'inviter à cheminer. Frères, le Seigneur ne se fatigue pas d'appeler. C'est la force de l'Amour qui a renversé tout pronostic et qui sait recommencer. En Jésus, Dieu cherche toujours à donner une possibilité. Il fait comme cela aussi avec nous : il nous appelle chaque jour à revivre notre histoire d'amour avec Lui, à nous refonder dans la nouveauté qu'Il est, Lui. Tous les matins, il nous cherche là où nous sommes et il nous invite « à nous lever, à nous redresser sur sa Parole, à regarder vers le haut et à croire que nous sommes faits pour le Ciel, non pas pour la terre ; pour les hauteurs de la vie, non pas pour les bassesses de la mort », et il nous invite à ne pas chercher « parmi les morts Celui qui est vivant » (*Homélie de la Veillée Pascale, 20 avril 2019*). Quand nous l'accueillons, nous montons plus haut, nous embrassons notre plus bel avenir, non pas comme une possibilité mais comme une réalité. Quand c'est l'appel de Jésus qui oriente la vie, le cœur rajeunit.

Dieu surprend. Il est le Seigneur des surprises qui invite non seulement à être surpris, mais aussi à réaliser des choses surprenantes. Le Seigneur appelle et, en rencontrant les disciples avec les filets vides, il leur propose quelque chose d'insolite : pêcher en plein jour, chose plutôt étrange sur ce lac. Il leur redonne confiance en les mettant en mouvement et en les poussant de nouveau à risquer, à ne considérer rien, ni surtout personne, comme perdu. Il est le Seigneur de la surprise qui brise les fermetures paralysantes en restituant l'audace capable de surmonter la suspicion, la méfiance et la crainte qui se cachent derrière le "on a toujours fait comme cela". Dieu surprend quand il appelle et invite à jeter non seulement les filets, mais nous-mêmes au large de l'histoire et à regarder la vie, à regarder les autres et nous-mêmes avec ses propres yeux qui, « dans le péché, voit des enfants à relever ; dans la mort, des frères à ressusciter ; dans la désolation, des cœurs à consoler. Ne crains donc pas : le Seigneur aime cette vie qui est la tienne, même quand tu as peur de la regarder et de la prendre en main » (*Ibid.*).

Ainsi, nous arrivons à la troisième certitude d'aujourd'hui. Dieu appelle, Dieu surprend parce que *Dieu aime*. L'amour est son langage. C'est pourquoi, il demande à Pierre et à nous de s'accorder sur le même langage : « M'aimes-tu ? ». Pierre accueille l'invitation et, après beaucoup de temps

passé avec Jésus, il comprend qu'aimer veut dire arrêter d'être au centre. Maintenant, il ne part plus de lui, mais de Jésus : « *Tu sais tout* » (Jn 21, 17), répond-il. Il se reconnaît fragile, il comprend qu'il ne peut pas aller de l'avant uniquement avec ses forces. Et il se fonde sur le Seigneur, sur la force de son amour, jusqu'au bout. Ceci est notre force que nous sommes invités chaque jour à renouveler : le Seigneur nous aime. Être chrétien est un appel à avoir confiance que l'Amour de Dieu est plus grand que toute limite ou tout péché. Une des plus grandes souffrances et un des plus grands obstacles dont nous faisons l'expérience aujourd'hui ne naît pas tant dans la compréhension que Dieu est amour, mais dans le fait que nous sommes arrivés à l'annoncer et à en témoigner de telle manière que, pour beaucoup, ce n'est pas son nom. Dieu est amour, un amour qui se donne, qui appelle et qui surprend.

Voici le miracle de Dieu qui fait de nos vies des œuvres d'art, si nous nous laissons guider par son amour. De nombreux témoins de la Pâque, en cette terre bénie ont réalisé des chefs-d'œuvre magnifiques, inspirés par une foi simple et par un grand amour. En offrant leur vie, ils ont été des signes vivants du Seigneur, en sachant surmonter avec courage l'apathie et en offrant une réponse chrétienne aux préoccupations qui se présentaient à eux (cf. Exhort. Ap. *Christus vivit*, n. 174). Aujourd'hui, nous sommes invités à regarder et à découvrir ce que le Seigneur a fait dans le passé afin de nous projeter avec Lui vers l'avenir, en sachant que, dans le succès et dans les erreurs, il reviendra toujours nous appeler pour nous inviter à jeter les filets. Ce que j'ai dit aux jeunes dans l'Exhortation que j'ai récemment écrite, je désire le dire à vous aussi. Une Église jeune, une personne jeune, non par l'âge mais par la force de l'Esprit, nous invite à témoigner de l'amour du Christ, un amour qui presse et qui nous conduit à être prêts à lutter pour le bien commun, serviteurs des pauvres, protagonistes de la révolution de la charité et du service, capables de résister aux pathologies de l'individualisme consumériste et superficiel. Amoureux du Christ, témoins vivants de l'Évangile en tout recoin de cette ville (cf. *ibid.*, nn. 174-175). N'ayez pas peur d'être les saints dont cette terre a besoin, une sainteté qui ne vous enlèvera pas la force, ne vous enlèvera pas la vie ou la joie ; mais, bien au contraire, parce que vous et les fils de cette terre, vous arriverez à être ce dont le Père a rêvé quand il vous a créés (cf. Exhort. Ap. *Gaudete et exsultate*, 32).

Appelés, surpris et envoyés par amour !